

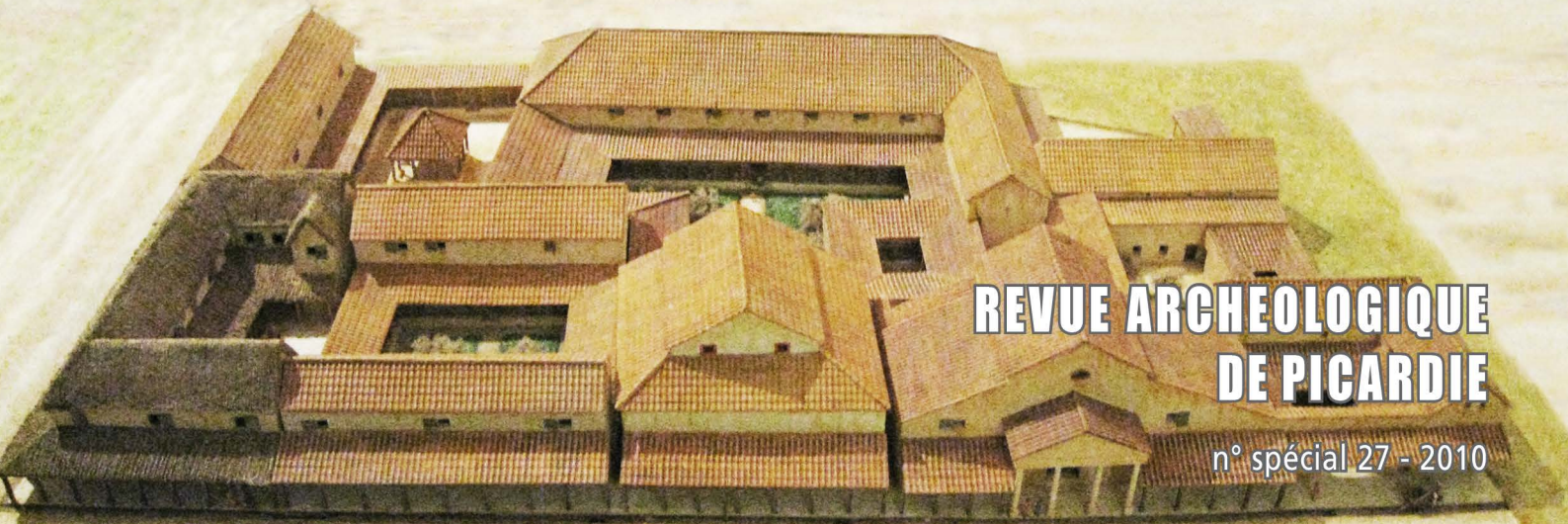
# ÉVOLUTION D'UNE *INSULA* DE SAMAROBRIVA AU HAUT-EMPIRE



## LES FOUILLES DU “PALAIS DES SPORTS/COLISEUM” À AMIENS (SOMME)



SOUS LA DIRECTION DE  
Éric BINET



REVUE ARCHEOLOGIQUE  
DE PICARDIE

n° spécial 27 - 2010

## CONCLUSION

Éric BINET

Le chantier du "Palais des Sports/Coliseum" est, à ce jour, la plus grande opération d'archéologie préventive réalisée à Amiens et une des plus importantes au niveau national en milieu urbain. Plusieurs chiffres la caractérisent : près de 10 000 m<sup>2</sup> de surface, environ 8 000 m<sup>3</sup> de niveaux archéologiques fouillés, 8 tonnes de matériel (céramique et faune essentiellement) et près de 1 600 objets recueillis, 2 000 mètres de relevés stratigraphiques, des milliers de couches et de structures inventoriées et dessinées, etc.

Mais au-delà de cette énumération, qui pourrait être jugée comme étant purement comptable, la fouille a été une occasion unique d'obtenir les premiers éléments de réponse à de nombreuses interrogations encore en suspens au début des années 1990 au sujet de *Samarobriva*, qui passait pourtant pour une des villes antiques les mieux connues de Gaule septentrionale.

La surface, importante, a enfin permis de dégager les premiers plans complets de vastes *domus*. L'état de conservation des vestiges, relativement bon, a manifestement contribué à la compréhension de leurs organisations et évolutions sur près de trois siècles. Nous avons désormais une idée relativement précise du début de l'urbanisation de ce secteur de la ville puisque le terrain naturel a été atteint. L'importance du mobilier recueilli permet d'avoir une image assez fidèle des occupants des maisons au Haut-Empire.

La première occupation, dont l'organisation constitue un élément important, semble dater des premières années de notre ère. Il apparaît clairement que le schéma directeur s'inscrit dans le quadrillage général. Cette information nous a rapidement permis d'émettre l'hypothèse d'un secteur faisant partie intégrante de la ville dès son implantation ou peu de temps après. Cette hypothèse est d'ailleurs devenue une certitude grâce aux découvertes du même type effectuées sur d'autres chantiers amiénois ces dernières années. Dès sa création, *a priori ex nihilo*, il a été décidé que *Samarobriva* couvrirait 200 à 220 hectares, à urbaniser. Il existe dès le départ un véritable plan d'occupation des sols, avec une organisation qui semble avoir été respectée. Les fouilles des trois dernières décennies tendent à démontrer qu'Amiens, contrairement à certaines idées encore en vigueur il y a peu, est

incontestablement un exemple d'urbanisation réussi, malgré quelques erreurs tenant plus de l'anecdote, avec des *insulae* densément occupées.

L'idée d'une organisation générale contrôlée est renforcée par la mise en évidence de l'utilisation d'une mesure de base tant dans le domaine public, notamment les rues, qu'au sein du domaine privé. Elle est d'environ 7,50 m, c'est-à-dire aux alentours de 25 pieds *monetales*. Apparemment utilisée dès l'occupation initiale du secteur, au tout début de notre ère, elle a été surtout mise en évidence, au niveau des façades des premières maisons partiellement en dur, à partir des années 60/70. Il est vrai que la profondeur des parcelles semble moins contrôlée. Ce module se retrouve encore lors des restructurations des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles après J.-C., prouvant la pérennité de cette maîtrise, y compris sur le domaine privé.

Cette réussite, qui est également celle de la romanisation, s'observe à plusieurs niveaux. On retient l'organisation générale de la ville et sa parure monumentale (*forum*, amphithéâtre, thermes et théâtre) qui relèvent du domaine public et par conséquent émanent d'une volonté publique. En est-il de même dans les secteurs privés?

La réponse semble positive au regard tout d'abord des maisons dégagées lors de cette opération. Les *domus* du "Palais des Sports/Coliseum" sont identiques à celles retrouvées dans le reste de la Gaule mais aussi en Italie et en Afrique du Nord. Elles sont de type méditerranéen, au moins pour ce qui est des plans. Leurs organisations sont en tout point comparables avec des maisons de Narbonnaise, d'Herculanum ou de Pompéi et répondent aux préceptes de l'architecture antique, à quelques adaptations locales près. L'utilisation du bois est, par exemple, très importante. Il y a de grandes chances pour que la majorité des portiques des cours à péristyle ou des galeries couvrant les trottoirs, aient été dotées de poteaux en bois et non de colonnades en pierre. Les exceptions devaient concerner des aménagements particuliers au niveau des entrées des maisons les plus importantes, ainsi que le portique de la cour à péristyle de la maison la plus vaste (la maison 4). Cependant, il convient de relativiser ces comparaisons, les plans sont certes identiques, ou presque, mais les ornements ne sont pas vraiment les mêmes. À ce titre, on pourrait

notamment s'étonner de l'absence de mosaïques. En fait cela correspond plus à des différences de mentalités que de niveau social ou de richesse. C'est également comme cela qu'il faut interpréter l'utilisation de la terre, y compris dans les maisons les plus luxueuses. Pour la construction des *domus*, on continue à utiliser les matériaux traditionnels et locaux. C'est également le cas pour certains bâtiments publics. Par contre, les rares fragments d'enduits peints retrouvés sont tout à fait comparables à ceux présents dans d'autres villes. La ressemblance entre un décor animalier, certes incomplet, issu de la maison 2, avec une scène de la Maison des Amants Chastes à Pompéi est suffisamment remarquable pour être signalée.

La multiplication des échanges commerciaux est aussi un élément à prendre en compte. Ils ont été en partie mis en évidence. L'étude de la céramique et celle plus particulière des amphores le démontrent de façon très nette. La ville semble prendre véritablement son essor peu après le milieu du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. La découverte récente de vastes entrepôts publics datant des années 70 abonde dans ce sens. *Samarobriua* était sans aucun doute une étape importante dans le transfert des marchandises et a ainsi pu bénéficier d'un approvisionnement varié. La conquête et la pacification de la Bretagne ne sont probablement pas étrangères à ce formidable développement.

La majorité du mobilier n'a pas été retrouvée en position primaire. Il est par conséquent assez hasardeux de l'attribuer avec certitude à une maison, aussi les catalogues ont-ils été élaborés à partir du lieu de leur découverte.

Les contextes de la fin du I<sup>er</sup> siècle et du début du II<sup>e</sup> siècle ont livré le plus d'artefacts. Il s'agit, pour l'essentiel, de niveaux à caractère détritique étalés dans les *domus* lors des phases de construction ou de rehaussement de sol. Il est tout de même probable qu'ils proviennent du curage des tronçons d'égouts situés le long de chaque maison. Le reste est issu des niveaux de destruction qui ont été remaniés et nivelés, afin de récupérer les matériaux et les objets en vue de leur réemploi ou de leur recyclage. Très peu de ces couches ont échappé à ce phénomène. Celles qui ont été épargnées ont livré, notamment le niveau d'incendie de la cave de la maison 3, quelques-uns des objets les plus spectaculaires et les plus représentatifs constituant un échantillonnage de ce que nous aurions pu retrouver sans cette récupération systématique. La plupart du mobilier est véritablement le reflet du monde romain, à quelques nuances près. Il faut signaler la présence d'au moins deux objets particuliers : une statuette en ivoire du dieu Harpocrate, attestant la présence d'un culte oriental au milieu du II<sup>e</sup> siècle après J.-C., et une fusaiöle en terre cuite, importée d'Autun, comportant une inscription en partie celte et datant du début du II<sup>e</sup> siècle après J.-C. L'*instrumentum* est, en partie, significatif de ce que pouvait représenter les habitants de *Samarobriua* au Haut-Empire : une société cosmopolite, mélange de gaulois plus ou moins romanisés, surtout pour ce qui est des élites, et de populations exogènes.

En fait, cette « romanisation » ne s'est faite que progressivement, au moins pour ce qui est du domaine privé. Plusieurs observations convergentes démontrent que le milieu du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. est une période charnière, date pour laquelle d'ailleurs Didier Bayard parle d'acte de refondation. C'est tout d'abord l'arasement et la restructuration du quartier (et d'autres secteurs excentrés de la ville), ainsi que l'apparition de maisons « en dur » (au moins partiellement). Ensuite, ce sont les objets du quotidien qui apportent leur lot d'informations. La vaisselle semble connaître une transformation radicale vers cette période. À l'état I (première moitié du I<sup>er</sup> siècle), les « influences méditerranéennes dans la batterie de cuisine restent limitées », alors que dès le milieu du I<sup>er</sup> siècle il apparaît des « influences méditerranéennes plus sensibles », pour arriver enfin, vers 110, à une vaisselle qui montre « une assimilation sans réserve des pratiques alimentaires d'origine méditerranéenne » (cf. *supra* DUBOIS). Au niveau du petit mobilier on relève un pic vers 65/90 (gardons quand même à l'esprit qu'à cette époque les déchets étaient peu évacués) qui semble être le signe d'une augmentation du nombre d'objets manufacturés, d'une intensification des échanges, d'un niveau d'équipement en pleine mutation, mais aussi de l'élargissement du panel du mobilier du monde celtique, devenant ainsi une composante représentative de la culture matérielle gallo-romaine (cf. *supra* LEGROS).

Si la conquête militaire de la Gaule date du milieu du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C., la conquête des mentalités s'est, quant à elle, peut-être achevée vers le milieu du I<sup>er</sup> siècle après J.-C., avec toutefois des « îlots de résistance », linguistiques notamment.

L'opération d'archéologie préventive du "Palais des Sports/Coliseum" nous a contraints à réviser notre point de vue sur un certain nombre de points concernant *Samarobriua*. Des hypothèses de travail ont été élaborées à partir de cette fouille, en grande partie confirmées par la suite sur d'autres chantiers. C'est le cas notamment sur le processus de création et d'urbanisation de la ville. Nous savons désormais à quoi ressemblaient les *domus* de l'élite amiénoise du Haut Empire. La plupart des objets retrouvés sont de bonne facture et sont le reflet de la vie quotidienne de ces Samarobriuiens, probablement en grande partie indigène mais fortement romanisée.

Cette fouille, mais aussi l'ensemble des opérations de ces dernières années, les observations anciennes, le travail de nos prédécesseurs et de nos collègues nous permettent d'affirmer que *Samarobriua* était une des villes les plus importantes de Gaule, dont les habitants de souche indigène ont su, sans doute à l'image de la plupart de leurs contemporains, intégrer la nouvelle civilisation, savant mélange entre la Gaule et Rome. Idée qu'il faut peut-être nuancer car ne pouvons-nous pas dire, même si la culture celte était sur le déclin et prête à ce changement, que chez ces hommes sans expérience, on appela civilisation ce qui était un élément de leur esclavage (TACITE, *Agricola*, XXI). Les avis étaient sans doute déjà partagés dès l'Antiquité, ils le sont encore et le resteront probablement.